

LAGOUGE (*Alfred*), Secrétaire général de la Mutuelle Congolaise (Cerfontaine, 11.12.1885 — Berchem, Anvers, 13.12.1921).

Cœur généreux, âme droite, Lagouge comptait de nombreux camarades parmi les coloniaux. Il se dévoua pendant de longues années à la Mutuelle Congolaise qu'il fonda en 1900 avec ses amis Bersou, Allard, Lepers, les D^{rs} Baels et Dupont, dans le but de venir en aide aux anciens Africains. Il en fut le secrétaire-trésorier, puis le secrétaire général et resta fidèle à ce poste jusqu'à sa mort. Il se dépensa généreusement à cette œuvre, veillant à faire hospitaliser les malades à leur retour d'Afrique, à assurer le nécessaire à ceux dont les ressources étaient médiocres, à procurer des fonds à la caisse du Groupement en sollicitant l'intervention des philanthropes et des sociétés coloniales, etc. Bien d'autres œuvres en faveur de ceux qui avaient servi en Afrique bénéficièrent de son dévouement et de son dynamisme; l'organisation de conférences et de manifestations coloniales dans le but de faire aimer le Congo par ses compatriotes et de le faire mieux connaître, occupait une grande partie de son temps. Secrétaire du Club africain d'Anvers et de la section provinciale des Journées Coloniales, il se vit octroyer plusieurs distinctions honorifiques qui témoignent de son inlassable activité: chevalier de l'Ordre de la Couronne, Médaille commémorative du Règne de Léopold II, Médaille civique de 1^{re} classe, décoration de 1^{re} classe des Mutualités, etc.

En 1916, d'Angleterre où il s'était réfugié, il partit pour le Congo afin de travailler, avec un associé, le long du chemin de fer du Bas-Congo, à la fabrication de matériaux de construction; souffrant de malaria, il dut regagner l'Europe en 1917. Dès l'armistice, il reprenait son activité en Belgique.

Lors de ses funérailles, ses qualités d'homme de cœur furent évoquées par l'émouvant discours du D^r Bertrand au nom du Club africain d'Anvers, et par M. Bersou, au nom de la Mutuelle Congolaise.

20 juillet 1953.
M. Coosemans.

Tribune cong., 22.12.1921, p. 2. — Note d'un membre de sa famille.